

AÏCHA

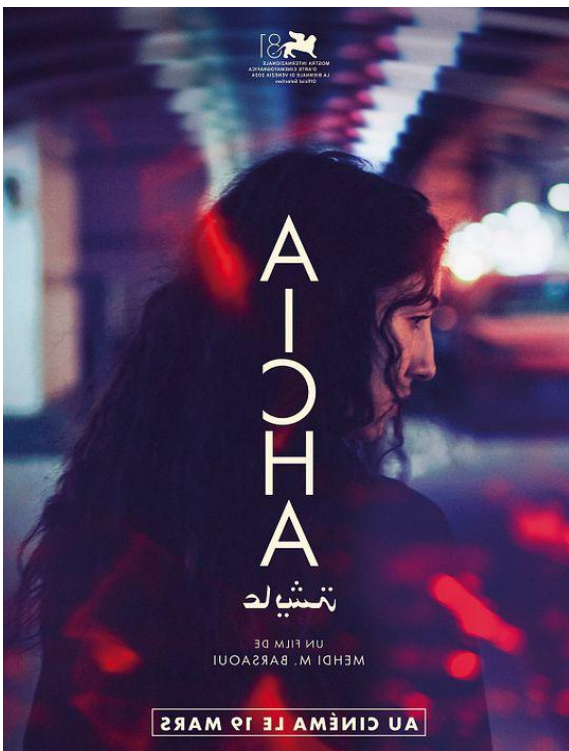


Le Cinémateur
un regard sur le monde

ECRAN TOTAL
5 au 18 mars 2025

Aïcha en arabe s'écrit عائشة

Ce prénom d'origine arabe provient du terme "a'ish" qui signifie "la vivante" Ou bien encore "celle qui est pleine de vie". "celle qui vivra".



Aya, la vingtaine, vit encore chez ses parents dans le sud de la Tunisie et se sent prisonnière d'une vie sans perspectives. Un jour, le minibus dans lequel elle fait quotidiennement la navette entre sa ville et l'hôtel où elle travaille s'écrase. Seule survivante de l'accident, elle réalise que c'est peut-être sa chance de commencer une nouvelle vie. Elle se réfugie à Tunis sous une nouvelle identité, mais tout est bientôt compromis lorsqu'elle devient le principal témoin d'une bavure policière.

de Mehdi M. Barsaoui
avec Fatma Sfar,
Yasmine Dimassi, Nidhal Saadi, Hela Ayed
2h03 - France/Tunisie/ - VO -
Sortie le 19 mars 2025 - Jour2fête -

Mostra de Venise 2024

LE RÉALISATEUR

Né en 1984 à Tunis, Mehdi Barsaoui est diplômé en montage de l'Institut supérieur des arts multimédias de Tunis. Il part ensuite en Italie pour compléter sa formation et sort diplômé du DAMS de Bologne.

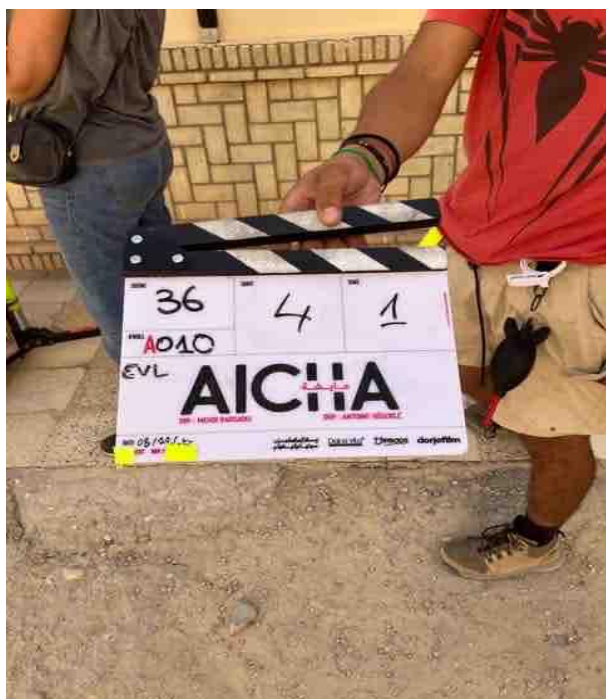
Il réalise trois courts métrages sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux où ils remportent plusieurs prix.



Les travaux de Barsaoui sont souvent reconnus pour leur capacité à aborder des problématiques sociétales tout en restant accessibles et engageants pour le public. "Aïcha" fait partie de cette lignée de films qui interrogent et visibilisent les luttes féminines dans un contexte donné.

Mehdi Barsaoui : Filmographie

- 2010 : *À ma place* (court métrage)
- 2012 : *C'était mieux demain* (documentaire)
- 2012 : *Widjène* (documentaire)
- 2014 : *Bobby* (court métrage)
- 2018 : *On est bien comme ça* (court métrage)
- 2019 : *Un fils*
- 2024 : *Aïcha*



SECRETS DE TOURNAGE :

Le tournage de "Aïcha" a eu lieu en grande partie en Tunisie, ce qui a permis de capturer l'authenticité des paysages et des cultures locales.

Mehdi M. Barsaoui a collaboré étroitement avec des acteurs et des artistes locaux pour garantir que le film soit ancré dans la réalité tunisienne.

L'équipe de production a également mis un point d'honneur à utiliser des méthodes de tournage qui respectent les traditions culturelles tout en introduisant des éléments contemporains. Le tournage a été marqué par des discussions ouvertes sur les sujets abordés, permettant à l'équipe de rendre hommage à la réalité vécue par de nombreuses femmes dans le pays.

LES POTINS

La naissance du projet

Le réalisateur Mehdi M. Barsaoui s'est inspiré d'un fait divers survenu en Tunisie en 2019 : une jeune femme, unique survivante d'un accident de bus, s'est fait passer pour morte pour tester l'amour de ses parents. Cette histoire l'a hanté jusqu'à ce qu'il apprenne qu'il allait devenir père : "*La paternité vous projette dans le futur [...]. Derrière la vitrine moderne de la Tunisie, se cache une réalité complexe.*"

Une actrice engagée dans son rôle

Fatma Sfar, qui incarne Aya/Aïcha, a dû explorer de multiples facettes de son personnage, passant d'une jeune femme effacée à une figure de rébellion. Lors du casting, les candidates ont dû improviser face à un policier fictif en cachant leur identité le plus longtemps possible. Fatma s'est immédiatement démarquée par son magnétisme et sa maîtrise du jeu.

La transformation du personnage

La métamorphose d'Aya en Aïcha a été minutieusement pensée. Costumes, maquillage, coiffure, mais aussi cadre et lumière évoluent au fil du film. Mehdi M. Barsaoui et le chef opérateur Antoine Héberlé ont adopté une caméra plus organique et passive à Tozeur, alors qu'à Tunis, elle devient plus dynamique, symbolisant la transformation de l'héroïne.

Un acteur prêt à tout

Nidhal Saadi, connu en Tunisie pour ses rôles dans des séries télévisées, a pris 20 kilos pour incarner Farès, un policier désabusé. Le réalisateur, d'abord réticent à ce choix, a été convaincu par sa performance en improvisation, qui a apporté une profondeur inattendue au personnage.

Des décors comme personnages

Les villes Tozeur et Tunis ne sont pas de simples lieux de tournage, mais de véritables protagonistes du film. Tozeur représente l'immobilisme et la monotonie, tandis que Tunis incarne l'énergie et l'espoir. Cette opposition influence directement la psychologie du personnage principal et sa quête de liberté.

Un format cinématographique puissant

Le film a été tourné en Scope avec de nombreux gros plans, un choix ayant pour objectif d'amplifier les émotions et l'isolement des personnages. Mehdi M. Barsaoui précise : "*Le scope, en plans larges, nous permet de jouer avec les perspectives, d'isoler nos personnages dans les décors, il offre une multitude de compositions graphiques, nous donnant l'occasion de raconter la mise en scène à travers le cadre. J'aime le scope car il permet une certaine vitalité au niveau de la mise en scène en offrant un regard large, un découpage dans le plan, sans forcément passer par le montage.*"

LES ACTEURS



Fatma Sfar

Figure incontournable du cinéma tunisien et arabe.

Prix d'interprétation féminine au prestigieux Festival de Rabat pour son rôle dans le film *L'Aiguille*.

Filmographie :

2023 : *L'aiguille*
2024 : *Aïcha*



Yasmine Dimassi

Scénariste et actrice tunisienne qui vient du théâtre.

Meilleure actrice pour son rôle dans le feuilleton *Nouba* et pour son rôle dans le film *Dachra*.

Filmographie :

2018 : *Dachra*
2021 : *Papillon d'or*



Nidhal Saadi

Acteur - humoriste né le 2 Septembre 1988 à Tunis.

Mieux connu pour ses apparitions dans la série "*Sons of Moufida*".

Filmographie :

2023 *Aïcha* -
2018 *Regarde-moi*

Prix du meilleur acteur au Festival International du Film de Marrakech 2018 pour le rôle de Lotfi dans le film "*Regarde-moi*"



Hela Ayed

Scénariste - actrice née le 3 juillet 1979 à Nabeul.

Elle est connue pour les séries télévisées :

2019 - *Nouba* -
2021 - *Ken Ya Makenech*
2024 - *Ragouj*

"*Aïcha*" a généralement reçu des critiques positives, saluant la performance de l'actrice principale et la direction sensible de Barsaoui. Les critiques ont particulièrement apprécié la manière dont le film aborde des questions sociales importantes tout en restant intime et personnel. Le scénario a été loué pour sa profondeur émotionnelle et sa capacité à toucher des sujets complexes sans tomber dans le pathos. Certains critiques ont relevé quelques clichés, mais la plupart s'accordent à dire que le film est une œuvre nécessaire qui offre un regard authentique sur la vie des femmes en Tunisie.

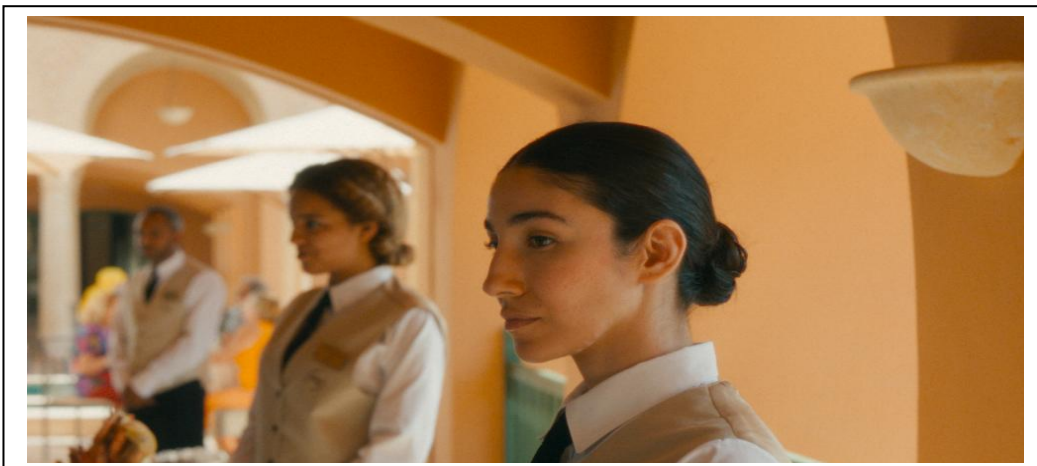
LES CRITIQUES

ABUS DE CINÉ :

Avec ce portrait d'une jeune femme tunisienne, coincée dans son rôle de travailleuse subalterne, de maîtresse condamnable et de future mariée dans la contrainte, voyant dans un accident l'opportunité de refaire sa vie, Mehdi Barsaoui a frappé fort du côté la section Orizzonti du Festival de Venise 2024. Cette femme c'est Aya, libre seulement dans sa tête, la mise en place permettant de découvrir à la fois sa patience avec après une longue attente de près de 4 ans, l'espoir de s'enfuir avec son patron pour vivre enfin à Tunis s'éloignant. Peu libre de ses mouvements, les premières scènes la posent aussi en aide financière de ses parents, chez lesquels elle rentre tous les soirs, et en observatrice des gaspillages des clients de l'hôtel, alors que la misère règne alentour. Dans une impasse, envisageant de se faire recoudre l'hymen, l'accident arrive alors comme une scène choc, avec une sortie de route dont elle sera la seule rescapée, le corps de la femme prise en stop passant pour le sien.

Mais la bouffée de liberté, projetée en un éclair par une ellipse, ne sera que de courte durée. Et il suffira d'un homme qui l'aborde en boîte de nuit, disant la reconnaître, et d'une intervention de policiers en civils pour qu'elle se retrouve à nouveau prise en étau entre le père de l'homme en question et ses avocats, la cheffe de la police, un des enquêteurs, et un des amis de sa colocataire. Faisant savamment monter la pression, Mehdi Barsaoui utilise d'angoissants plans en plongée dans des escaliers, met en image un cauchemar en boîte de nuit avec l'homme le visage ensanglanté, tente une scène d'évasion par les toilettes, poussant peu à peu son personnage dans ses retranchements. Allant jusqu'au règlement de comptes avec l'attitude de parents aux schémas de pensée rétrogrades, le scénario offre tout de même à cette femme résiliente, une fin porteuse d'espoir, tout en symbolisant par un simple voile la nécessité de devoir pour certaines, encore vivre cachées, pour être enfin libres.

Olivier Bachelard –
abus de ciné



ANGLE(S) DE VUE

De l'histoire assez rocambolesque d'Aya, jeune tunisienne entraînée malgré elle dans un imbroglio politico-judiciaire d'ampleur nationale.

Au début du film, elle est ensablée dans un travail qui ne lui plaît guère, femme de chambre dans un hôtel de luxe pour touristes à Tozeur, aux portes du désert. Sa vie personnelle n'est pas plus épanouissante. Elle entretient une liaison avec un homme marié qui lui a promis de quitter son épouse, mais retarde constamment l'échéance (un grand classique). Et ses parents, lassés de la voir encore célibataire à son âge, commencent à envisager l'option d'un mariage arrangé avec un vieil homme fortuné. Un concours de circonstances va lui donner l'occasion de démarrer une « nouvelle vie ». Enfin, en quelque sorte, puisque les autorités la déclarent officiellement « décédée » après un accident dont elle est, par miracle, la seule survivante.

Aya, sans rien dire à ses proches, en profite pour disparaître et prendre un nouveau départ. Elle part s'installer à Tunis, ville où elle rêvait de vivre, et endosse l'identité d'Amira. Elle trouve rapidement une colocation auprès d'une jeune femme de son âge, Lobna (Yasmine Dimassi), qui l'initie vite à la vie nocturne et lui présente des amis influents. Elle semble enfin revivre dans cet univers plus clinquant et plus animé. Mais très vite, le rêve tourne au cauchemar. Aya/Amira se trouve mêlée malgré elle à une affaire qui la dépasse, une bavure impliquant l'ami de sa colocataire, les vigiles d'un night-club et des officiers de police. En tant que principal témoin, elle est emmenée au poste pour être

interrogée. Mais sans identité officielle, sans papiers et isolée, Aya se retrouve dans une position délicate.

Pourquoi on condamne le film au succès ?

Aïcha séduit déjà par son scénario solide, bien écrit. Un récit qui ne suit jamais une trajectoire rectiligne, sort de piste, fait des embardées brusques vers d'autres chemins, mais garde constamment son cap. Mehdi M. Barsaoui signe avant tout un film sur une métamorphose. Déjà, celle d'Aya en Amira, puis d'Amira en Aïcha. Les prénoms ne sont pas choisis au hasard. Aya est un prénom aux sens multiples, attaché à la fois à quelque chose de concret, tangible (la "preuve") et quelque chose de plus mystique, évoquant un "miracle" (celui qui va lui permettre de se transformer une première fois). La jeune femme évolue dans un environnement aux dominantes diurnes et solaires qui pourraient sembler chaleureuses, mais la photographie d'Antoine Héberlé donne aux images un aspect tellement brut, tellement cru qu'elles semblent dénuées de relief, presque ternes, paradoxalement, à l'instar de la vie de l'héroïne. Amira signifie "princesse". Cela correspond bien à la nouvelle vie d'Aya, qui sort habillée dans des vêtements plus sexy, maquillée, pomponnée, comme une princesse des Mille et Une nuits. L'environnement est plus nocturne, mais illuminé par les spotlights des boîtes de nuit.

Le prénom a aussi une connotation élitiste. Il renvoie à une certaine noblesse, un pouvoir, un rang social élevé. Aya était une domestique, une

servante. La voilà de l'autre côté de la barrière, fréquentant certaines personnes devenues influentes suite à la révolution. Mais se sent-elle vraiment plus à l'aise dans ce milieu-là?

Est-elle vraiment une princesse pour ces hommes qui lui tournent autour ? In fine, elle deviendra Aïcha et trouvera peut-être, enfin, sa véritable identité, portant fièrement ses valeurs, ses croyances et ses convictions. Le prénom signifie "vivante" et fait référence à la troisième épouse du Prophète Mahomet, souvent citée comme un modèle de femme influente et inspirante. Tout ce que devient le personnage, à travers ses choix courageux.

Le film parle aussi de la métamorphose d'un pays, tout juste sorti de plus de cinquante ans de régime autoritaire, sous Habib Bourguiba, puis sous Zine el-Abidine Ben Ali.

La Tunisie a d'un coup, sous l'impulsion du Printemps Arabe, redécouvert le pluralisme politique et la démocratie. Des élections libres ont été organisées, et une nouvelle constitution a été adoptée en 2014, garantissant plus de droits pour l'ensemble des citoyens. Mais il est difficile de sortir d'autant d'années d'un pouvoir répressif et corrompu.

Parfois, les vieux réflexes reviennent. Toute l'affaire du film repose là-dessus, une bavure, un abus de pouvoir, que leurs auteurs tentent d'étouffer. Le personnage du policier, Farès (Nidhal Saadi) est totalement emblématique des contradictions de ce pays en pleine évolution. Il incarne l'autorité, toujours perçue comme oppressive et corrompue, et en même temps il est aussi un citoyen qui, comme bien d'autres, aspire à une plus grande justice.

Il se trouve pris entre deux feux, entre sa hiérarchie qui veut vite classer ce dossier encombrant et ses convictions profondes. C'est un personnage ambigu, qui, lui aussi, se transforme peu à peu sous nos yeux. Il se montre d'abord très dur avec Aya, puis de plus en plus compréhensif et aidant. A l'inverse, d'autres personnages, d'abord plutôt sympathiques, s'avèrent au contraire des êtres vils et détestables, complètement corrompus. Cela illustre bien, également, les difficultés que la société tunisienne a dû affronter après la révolution. A qui faire confiance? Comment être certain que ceux que l'on a élu sont des personnes intègres? Le film, complexe, montre que la transition d'un régime autoritaire à une démocratie n'est pas seulement une question de changement politique, mais aussi de profondes transformations sociales et morales. Il est aussi question de l'opposition entre modernité et traditions. Les parents d'Aya incarnent cette société plus traditionnelle, plus provinciale et morne que la jeune femme ne supporte plus. Ils s'opposent à Lobna, la colocataire, et Karim, le patron de night-club, qui représentent une Tunisie contemporaine, plutôt urbaine et délurée. Aya, comme un papillon de nuit, est attirée par les lumières des boules à facettes et les paillettes des tenues de soirée, mais finit par se brûler les ailes et comprendre que tout ce milieu est aussi haïssable, et peut-être même pire, que ce qu'elle essayait de fuir. C'est pourquoi elle décide de se forger sa propre voie, en toute liberté.

A
ï
C
H
A